

Sans doute la chose doit sembler paradoxale à tous les désœuvrés, et ils sont nombreux, qui passent leur vie à bailler aux corneilles et crèvent d'ennui, insupportables à eux-mêmes et aux autres, à tous ces hommes et à toutes ces femmes, qui, ne sachant que faire de leurs loisirs, pensent remplir par des mots sonores et dans des conversations sans portée et sans suite, le vide de l'âme, vide immense, infini, que Dieu seul peut combler. Ces gens-là sont naturellement malheureux tôt ou tard ; et leurs éclats de rire, leur figure grimaçante, ne sauraient tromper quiconque va au fond des choses et au fond des cœurs. Quand l'homme n'a pas d'occupations, qui l'absorbent entièrement, quand le cercle de la famille ne lui suffit pas, il chercherait en vain à se distraire en dehors de là. La conversation des gens désœuvrés, quand elle n'est pas dangereuse, quand elle n'enfante pas des haines implacables, est aussi vide, aussi insignifiante qu'ils le sont eux-mêmes. Ils radotent diant et redisant encore et toujours les mêmes choses, sur le même ton et du même air. Ils répètent aujourd'hui ce qu'ils disaient hier et comme ils le disaient ; et ils diront demain ce qu'ils disent aujourd'hui et de la même façon. C'est partout et toujours, en tout pays, la même ritournelle. On dirait un orgue de Barbarie. Pour tout dire, en un mot, la conversation de ces gens-là distille l'ennui. On peut s'en passer, et, quand on s'en passe, on s'en trouve bien.

D'ailleurs, un homme, même un homme occupé, sérieusement occupé, a sa manière de voir les choses dont il est à peu près impossible de le faire revenir. L'un a des lunettes bleus et voit bleu ; l'autre a des lunettes rouges et voit rouge ; un troisième, suivant la couleur de ses lunettes, voit noir, blanc, jaune ou autrement. Peu d'hommes peuvent voir les choses telles qu'elles sont ; et chaque homme se place à son point de vue. Chacun de nous a ses occupations, ses illusions, ses erreurs, ses goûts : d'où il résulte que nous avons peine à comprendre ceux qui pensent autrement que nous, et que nous ne les cherchons guères à cause de cela. D'un autre côté, parmi ceux qui voient les choses comme nous les voyons, qui vivent comme nous vivons, à la poursuite du même but, dans les mêmes occupations, avec les mêmes desirs, les mêmes défauts, nous avons chance de rencontrer plutôt des rivaux que des amis ; ce qui restreint encore le cercle déjà assez restreint de nos relations.

Il ne nous reste plus dès lors que quelques indifférents qui nous écoutent et que nous écoutons par politesse et avec la plus parfaite nonchalance, sans que nous prenions réellement part à leurs joies ou à leurs souffrances, qui peuvent vivre ou mourir, sans que nous versions sur eux des larmes bien amères. A peine ont-ils disparu, qu'ils sont oubliés ! Ces liaisons-là ne sont pas solides ; un rien les brise pour jamais. Tachez seulement un jour d'être malheureux et vous verrez ce qu'Ovide a exprimé en si beaux vers ; que :

Donec eris felix multis numerabis amicos — Tempora si fuerint nubila, solus eris.
 Qui ! Oui ! voilà les amis tels qu'ils sont, je ne dirai pas tous, mais presque tous. Nous les critiquons sans peine, comme eux, de leur côté, n'ont point de peine non plus à le faire. Ils sont là ! Vous les embrassez ; vous êtes brulant d'amour ; vos paroles sont de feu ; il semble que vous donneriez votre vie pour eux. Ils tournent le dos ; on leur tombe dessus. Je l'ai vu et expérimenté cent et cent fois. Quelques camarades d'enfance, nos parents, notre famille, ne sortons point de là, si nous ne voulons avoir des déceptions, et même là que de misères ! Oh silence ! silence de Pythagore ! que tu es rationnel et philosophique, pour échapper à l'ennui de certaines conversations, aux dangers de certaines autres !

Mais le charme de la famille n'est-il pas, d'ailleurs, dans le silence plutôt que dans la parole ? Un mot par-ci, un mot par-là, un charmant sans-gêne, la parole quand il est agréable de parler, le silence quand il est agréable de ne pas parler : voilà la famille. Le cœur se comprend, d'ailleurs, sans paroles, et quand on vit toujours ensemble, du matin jusqu'au soir, et du soir jusqu'au matin, tous les jours, toute la vie, que voulez-vous, grand Dieu ! qu'on se dise ? Aussi on ne se dit rien.

Ce n'est qu'avec les enfants qu'il y a toujours plaisir à causer, parceque toujours on peut le faire sans gêne, sans avoir besoin de veiller sur ses paroles. L'enfant est innocent, naïf, amusant ; avec un enfant jamais je ne m'ennuie.